

LE TOPONYME élément de prospection spéléologique L'exemple de La Crotte, en Mayenne

Jean-Yves BIGOT*

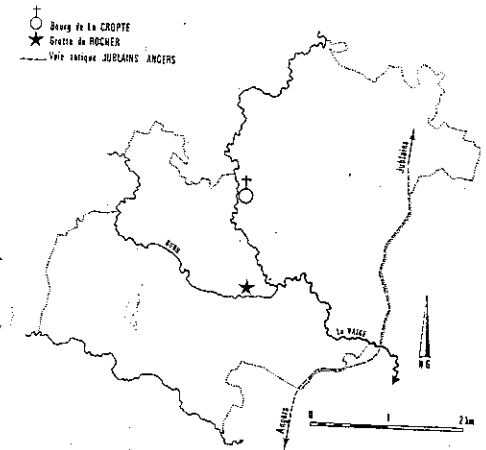


Fig. 2. Situation de la Crotte.

A l'heure où les auteurs d'inventaires régionaux prêchent la révision de certaines dénominations en vue d'une restitution des appellations anciennes, il est intéressant de montrer que le toponyme peut parfois conduire à la caverne. La signification des noms de lieux est riche d'enseignements, et la toponymie peut fournir au spéléologue des indices supplémentaires quant à l'existence des phénomènes karstiques. Leur recherche à travers les inventaires toponymiques et les documents cadastraux exige une bonne connaissance de la langue dans laquelle se sont formés ces toponymes.

LES TOPONYMES EN CRYPTA

«Cropte» est issu du latin *crypta*, emprunté au grec *kruptê* qui signifie grotte. Le mot français grotte, introduit au XVI^e siècle, a été emprunté à l'italien «grotta», qui dérive de la même racine *crypta*.

Le groupe YPT du latin *crypta* a subi l'érosion phonétique qui s'est exercée pendant le passage du latin au français: il a généralement abouti au son «out», comme on peut le constater dans de nombreux noms de lieux. Les formes les plus répandues sont crotte, creutte ou croutte. Pour se limiter aux noms de communes, on citera les toponymes suivants (tableau).

Certains noms de lieux appartenant à cette famille linguistique comportent aujourd'hui le groupe PT, comme c'est le cas à La Crotte. En effet, un souci «étymologique» a fait adopter, à date plus ou moins récente, une forme orthographique rappelant celle du latin. Les formes anciennes de la Crotte en Mayenne alternent entre «crotte» et «cripta» selon la langue utilisée, français ou latin.

- «Villa que vocatur Cripta» (1095)
- «Villicatio Sanctae Mariae de Scripta» (XI^e)
- «Sanctus Petrus de Cripta» (1111)
- «Apud Criptam» (XII^e)
- «Prior Cripte» (XII^e)
- «La seigneurie de la Crote» (1293)

- «Curatus de Scripta» (1355)
- «Hostel et manoir de la Crote» (1377)
- «Pons de Crypta» (1440)
- «Le prieur de Saint-Pierre de la Crotte» (1554)
- «La Crotte» (1567)

Bien qu'il ne fasse aucun doute que la lettre P soit muette, les habitants de la Crotte n'ont pas échappé au courant actuel qui tend à faire lire ce qui est écrit, puisqu'aujourd'hui ils en prononcent toutes les lettres. Ceci, sans doute, pour éviter une connotation quelque peu inesthétique. Pour cette raison, la commune des Crottes dans

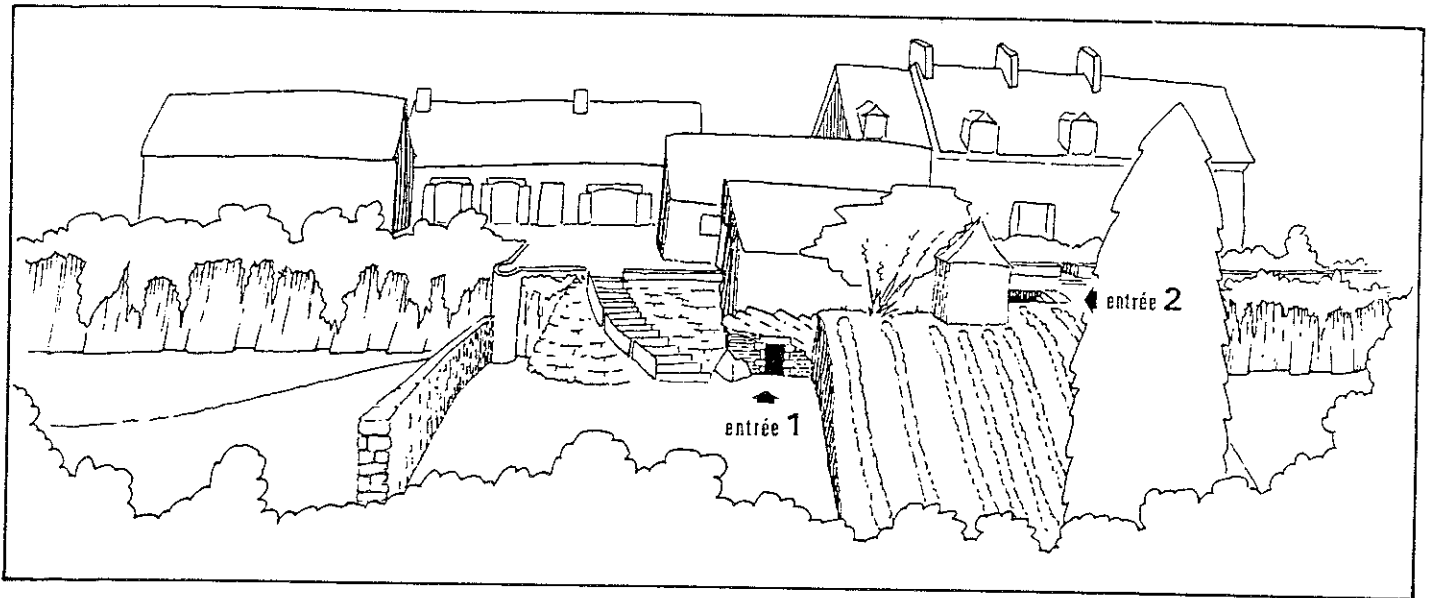
les Hautes-Alpes, n'a pas hésité à déposer une requête en changement de nom pour s'appeler aujourd'hui Crots.

Il semble que les crouttes du Bassin Parisien aient plutôt désigné des cavités artificielles creusées dans le roc, tandis que dans le midi les dérivés de *crypta* se sont aussi appliqués à des caves maçonnées: ainsi à Crots (05), le mot «croto» est encore usité pour désigner une cave voûtée.

Les toponymes issus de *crypta* ne sont donc pas des indices irréfutables pouvant conduire à une cavité naturelle, intéressante d'un point de vue spéléologique.

La commune de la Crotte dans la Mayenne reposant sur des calcaires primaires très durs, impropres à l'établissement d'habitations troglodytiques, on pouvait donc envisager une autre explication.

| OBSERVATIONS | Formes actuelles | Formes anciennes |
|--|---------------------------------|-------------------------------------|
| Présence d'habitations troglodytiques au hameau des Crouttes | Muret-et-Crouttes (Aisne) | «Croustes» en 1398 |
| <i>idem</i> | Cugny-lès-Crouttes (Aisne) | «Croustes sous cugny» en 1678 |
| Galeries creusées dans le roc et utilisées comme cellier ou comme cave | Crouttes-sur-Marne (Aisne) | «Cruttes» en 1208 |
| Présence d'excavations creusées dans le roc sur toute la commune | Crotelles (Indre-et-Loire) | «Croteles» en 1232 |
| On y signale la présence de souterrains en 1910 | Crottes-en-Pithiverais (Loiret) | «Criptas» au XI ^e siècle |
| Présence d'une cavité artificielle près de l'église | La Croupte (Calvados) | «Crote» en 1234 |
| Présence d'habitations troglodytiques près de l'église | Les Crouttes (Orne) | «Criptas» vers 1025 |
| Présence de carrières souterraines à 800 m du bourg | Croutoy (Oise) | «Croutois» vers 1150 |
| Présence de cavités naturelles aménagées pour l'habitation | Crotelle (Vienne) | «Cruptellae» en 1130 |



L'EXEMPLE DE LA CROPTE EN MAYENNE

Le sens même du nom de la commune de la Cropte laisse à penser qu'il existerait des grottes; l'absence d'habitations troglodytiques artificielles et de carrières souterraines dans les environs permet de supposer qu'il s'agit de cavités naturelles.

En 1837, E. Blavier reconnaît sur le territoire de cette commune des vides karstiques mis au jour lors de l'exploitation du calcaire. A. Lucante (1882) signale dans son inventaire spéléologique une grotte à la Cropte. Renseignements pris auprès des habitants, s'il existait une grotte digne de ce nom, ce ne pouvait être que celle située en contrebas des bâtiments du Rocher (fig. 1).

Cette grotte s'ouvre dans la vallée du Buru, à environ 1 km au sud du bourg (fig. 2). Le site, où l'on mentionne la fabrication de la chaux dès 1377 (Angot, 1900) est aujourd'hui occupé par les fours et les carrières témoins d'une industrie autrefois prospère. La grotte possède deux entrées (fig. 3):

- une petite porte ménagée dans un mur de moëllons (entrée 1) livre accès de plain-pied à la cavité;
- l'entrée 2, aménagée par un escalier, semble naturelle.

La grotte a été vidée de son remplissage sur environ 0,80 m d'épaisseur pour rendre l'espace utilisable. Des murs en moëllons ont été élevés pour soutenir un bâtiment sus-jacent.

En devenant partie intégrante des dépendances de la ferme du Rocher, la grotte a cessé d'être fréquentée pour tomber dans le domaine privé clos.

CONCLUSION

On peut penser que la paroisse de la Cropte, fondée avant l'an 1095, a pris le nom d'une zone assez vaste de l'ancienne forêt de Bouère (R. Musset, 1917), où une grotte devait constituer

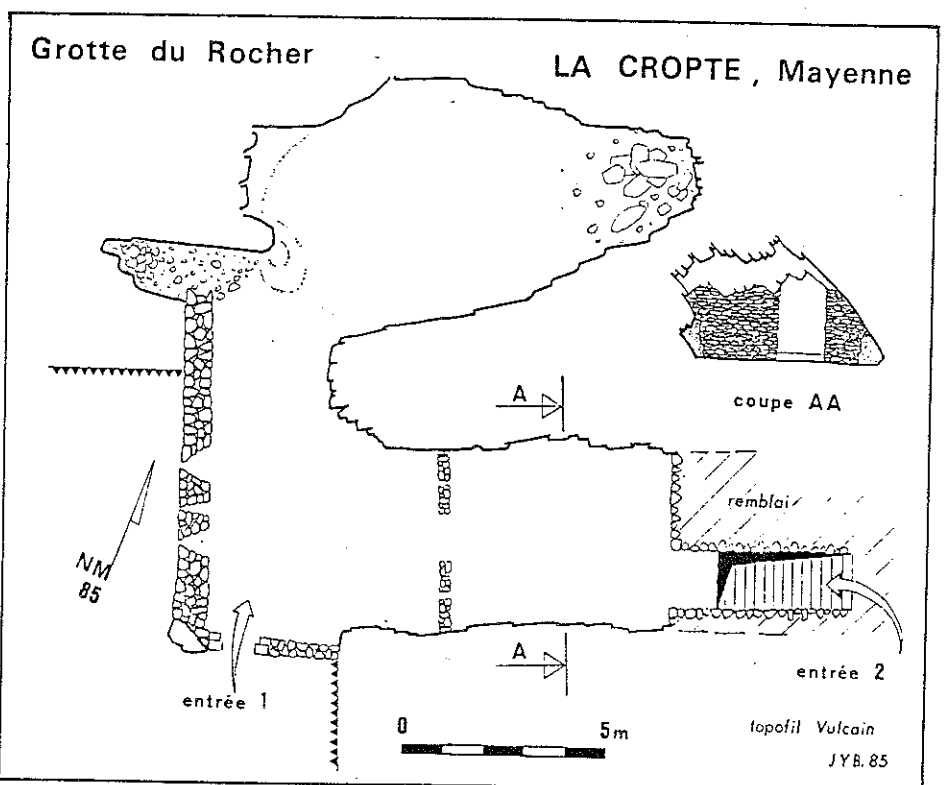
un élément particulièrement remarquable du paysage, en bordure de la voie antique Jublains-Angers.

Comme on l'a vu, de nombreux toponymes en *crypta* désignent, notamment dans le bassin de Paris, des habitations troglodytiques; ce ne peut être le cas à la Cropte où la nature du terrain ne s'y prête guère. La coïncidence du toponyme «cropte» avec la présence de grottes laisse à penser qu'une cavité, peut-être celle du Rocher, était connue dès le moyen âge. Il est donc permis de supposer que la grotte du Rocher serait à l'origine du nom de la commune. Toutefois, l'hypothèse de la présence d'une crypte ancienne inconnue ne peut être écartée.

En Mayenne, peu de noms de communes auraient pu donner lieu à une

appellation évoquant la grotte, car les cavités à entrées naturelles, sans être rares, ne sont toutefois pas fréquentes. Seule la vallée de l'Erve, à Saulges, en possède de nombreuses, dont sept portent le déterminant «cave» (Bigot, 1984). Tout comme le mot «cave», qui désigne dans le bassin de la Loire des excavations creusées dans le roc, le mot «crotte» semble avoir débordé de son cadre-géologique pour désigner, dans la Mayenne, une cavité naturelle.

Ainsi, l'étude préalable des noms de lieux, à travers les documents cartographiques anciens, constitue une approche nouvelle de la prospection spéléologique. La recherche des toponymes indicateurs de cavités peut fournir au spéléologue de terrain un facteur supplémentaire de réussite.





Dans la grotte du Rocher, à la Crotte.
Photos J.-Y. BIGOT.

Dans le cadre des échanges qui s'effectuent entre les membres du Comité de lecture et les auteurs, il nous a semblé intéressant de faire état de quelques observations émises par Daniel André :

«...je suis très favorable à l'insertion d'articles sur la toponymie en spéléologie, mais le texte de Bigot m'apparaît comme incomplet...Rien ne prouve que le mot crotte, ou crotte, etc., soit un indice irréfutable conduisant à une cavité. Dans les Grands Causses, j'ai noté : les grottes 1 et 2 des Crottes, sur le Causse Noir, une grotte dite des Fées près de la ferme des Crottes sur la Can de l'Hospitalet, la grotte-exsurgence de la Crote sur le Méjean et la grotte de la Croutière sur le Causse de Blandas (où il existe également une grotte des Crottes). Mais de nombreux lieux désignés crottes (Larzac par exemple) sont éloignés de toute cavité. L'explication donnée par les spécialistes est qu'il existe des ruines en forme de voûte! D'où le nom donné par analogie avec les cryptes construites et généralement voûtées... Le toponyme crotte a une répartition extra-régionale, au même titre que Soucis. Mais la connaissance des toponymes locaux est nécessaire pour essayer de dépister une cavité : c'est ce que ne dit pas Bigot et ce qu'avait noté J.-F. Brun

dans Spelunca. Si une telle recherche avait été faite pour les gorges du Trévezel, au lendemain de la découverte de la grotte du Pas de Joulié, la grotte de Baume Layrou (notée baume leiroune sur le cadastre) aurait été découverte dès 1952... Dans les causses, le mot «bauma» indique souvent une cavité... mais cela peut être un lieu-dit où vivait une famille de ce nom... ou un dolmen sur le Causse de Sauveterre, etc... Je reviens plus précisément sur l'article de Bigot. - la tradition écrite. Les vieux cadastres conservent généralement de bonnes indications ; les publications plus récentes peuvent avoir tout déformé. Exemples : l'aven des Sotases (Causse de Blandas) devenu aven des Sous-Tasses! ; ailleurs Soussitch devenu «Saucisses»!! Les cartes de l'I.G.N. n'ont pas toujours restitué les dénominations relevées sur le cadastre aux endroits correspondants : il faut bien le savoir... - l'auteur de l'article ne parle pas de la grotte du Crotot, qui a fait couler de l'encre... Une des plus vieilles cryptes de France, celle de Saint-Privat, côtoie à Mende (Lozère) la crypte de Sainte-Thècle, dite aussi «Crotte vieille. Il n'y a pas dans ce cas précis de cavité naturelle. Daniel André

BIBLIOGRAPHIE

- ANGOT (A) -1900/1906- La Crotte. Dict. Topo. et Biographique de la Mayenne. Laval, 3 vol. + 1 vol. de suppléments.
- BIGOT (J.-Y.) -1984- Contribution à l'inventaire des cavités de la Mayenne. L'Aven, n°44, p. 125-173.
- BLAVIER (E.) -1837- Essai de statistique minéralogique et géologique du département de la Mayenne. Imp. Laval.
- BRUN (J.-F.) -1977- Langues régionales en toponymie spéléologique. Le cas de l'occitan. Spelunca, n°3, p. 109-112.
- CHABERT (C.), COURBON (P.) -1977- La toponymie des cavités. Spelunca, n°2, p. 63-64.
- COURBON (P.) -1984- Réflexions sur la toponymie provençale. Spelunca Mémoires n°13. p. 33-34.
- LUCANTE (A.) -1882- Essai géographique sur les cavernes de la France et l'Étranger. Bull. Soc. Et. Scient. Angers, p. 100.
- MAITRE (L) -1878- Dict. topographique du département de la Mayenne. Paris.
- MUSSET (R.) -1917- Le bas Maine. Paris.
- VINCENT (A.) -1937- Toponymie de la France. Réédition 1984, p. 211.